

Script

Léo Bonneville, Maurice Elia, Robert-Claude Bérubé, Martin Delisle, Denis Desjardins and François Vallerand

Number 151, March 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50321ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L., Elia, M., Bérubé, R.-C., Delisle, M., Desjardins, D. & Vallerand, F. (1991). Review of [Script]. *Séquences*, (151), 12–16.

vaquant à ses occupations pendant que sa propre mère prend la défense de son épouse. Les seuls moments plus cinématiques du film se déroulent sur le champ de bataille. La caméra longe les tranchées à la recherche de survivants. Stanley Kubrick a sûrement pensé à Pabst lors du tournage de **Paths of Glory**.

Kameradschaft se penche



aussi sur le quotidien humain, mais le résultat est plus dynamique que dans **Westfront 1918**. La forme est encore au service du propos, mais le propos, une mission de secours en sous-sol minier, demande justement une réalisation plus enlevée. Les plans sont plus courts et plus variés, permettant à Jean Oser un montage fluide dans les scènes d'action. Pour mieux circonscrire chaque îlot de dialogue, la caméra effectue de nombreux recadrages, lorsque la mise en scène requiert plusieurs acteurs. Enfin, le décor de la mine permet à Pabst des compositions «claustrophobantes». Le tournage en décors naturels et la prise de son riche et texturée achèvent de donner au film son immédiateté. On pourrait même parler d'un style documentaire. Le récit s'inspire d'ailleurs de faits vécus. Mais, ironiquement, **Kameradschaft** est peut-être la fiction la plus réussie de Pabst. Le suspense développé dans le film nous tient en haleine jusqu'à la fin. Le cinéma de G.W. Pabst a un cœur qui bat.

Johanne Larue

GUIDE DES FILMS AK et LZ

par Jean Tulard

Ces deux volumes se veulent vraiment des guides. Qu'y trouve-t-on? Des milliers de films classés dans l'ordre alphabétique pour lesquels on trouve le générique (avec le nom du personnage pour



le comédien ou la comédienne), un résumé du sujet et une appréciation critique. Il va sans dire que, malgré la somme de films qui compose ces deux livres, il y a des absents et naturellement le cinéma français a la priorité. On se permet même de donner des étoiles. On pourra juger de l'enthousiasme cocorico en constatant que *E.T.* (américain) reçoit une étoile, *Jésus de Montréal* (canadien) trois étoiles, *L'Enfance nue* (français) quatre étoiles. Tout de même, ce guide est un instrument de première valeur pour se retrouver dans l'univers du cinéma.

Léo Bonneville

Robert Laffont, Paris, 1990, 1200 et 1222 pages.

SCÉNARIO

par Syd Field

Les lecteurs de langue française seront enthousiasmés par la parution française de ce petit chef-d'œuvre. Syd Field, pionnier et consultant depuis vingt ans dans le domaine de la scénarisation, avait écrit ce petit manuel de l'art d'écrire un scénario il y a plus de dix ans. Aujourd'hui, il est essentiel pour tous les scénaristes d'en



avoir, au moins une fois, parcouru quelques pages.

Ce livre vivant, judicieux et pratique, couvre toutes les étapes de la rédaction d'un scénario, de l'idée originale à la version finale, en passant par la construction des personnages, les mises en situation, la définition de la séquence, de la scène et de l'adaptation. Des extraits de scénarios célèbres (*Chinatown* et *Silver Streak*) sont étudiés dans le détail et des exercices sont proposés au lecteur (ou à l'apprenti scénariste) à la fin de chaque chapitre. Un livre tonique dont la version originale a connu un vif succès aux États-Unis avec un quart de million d'exemplaires vendus.

Maurice Elia

Les Éditions Merlin, Montréal, 1990, 288 pages.

BERTOLUCCI PAR BERTOLUCCI

Entretiens avec Enzo Ungari
et Donald Ranvaud

Les livres sur le cinéma deviennent de plus en plus luxueux. Celui-ci est un véritable trésor. Tout ce que vous désirez savoir et plus. Bernardo Bertolucci, cinéaste intellectuel et exigeant, se livre avec confiance et intelligence à des interviewers qui connaissent déjà beaucoup de choses sur le réalisateur, sa vie et ses œuvres, et savent poser des questions pertinentes. Tous les aspects, biographiques, idéologiques, techniques, esthétiques sont

couverts et l'échange devient un véritable délice quand Bertolucci laisse percer les influences qui l'ont marqué, tant sur le plan littéraire que filmique. Cet homme est non seulement un cinéaste remarquable, c'est aussi un intarissable puits de culture. Par ailleurs, le livre est l'objet d'une illustration d'une rare générosité. On y trouve de nombreuses photos en noir et blanc et en couleurs des douze films de l'auteur (y compris les courts métrages) ce qui n'est que naturel, mais aussi de nombreuses photos de tournage (le livre s'arrête au *Dernier Empereur* et ne couvre donc pas *Un thé au*



Sahara). Mais cela ne suffit pas encore aux éditeurs ; ils ont de plus déniché des illustrations de divers films de réalisateurs que Bertolucci cite au long de la conversation, en choisissant plus précisément les scènes évoquées par le cinéaste comme l'ayant particulièrement frappé. Vraiment, un livre exceptionnel!

Robert-Claude Bérubé

Calmann-Lévy, Paris, 1987, 303 pages.

JACK NICHOLSON

par Philippe Durant

Faisant partie de la collection «Star à la Une» à qui nous devons déjà plusieurs titres sur d'autres grandes vedettes de cinéma comme Harrison Ford et Tom Cruise, ce dernier-né n'est, hélas! guère plus étoffé que les précédents. Illustré par des photos tirées de pochettes de presse et déjà vues cent fois, avec une qualité d'impression des illustrations qui laisse à désirer, le



texte remâche de vieilles citations issues de «fleurons» de la littérature comme les périodiques *Lui*, *Paris-Match*, *Starfix* et, surtout, *Première*. C'est dire à quel niveau primaire se situe ce livre écrit, à en juger par les références, pour un public essentiellement français : nulle recherche en profondeur, nulle tentative de dépasser l'anecdote ou les faits déjà connus. Bonjour la superficialité!

On décrit l'auteur, Philippe Durant, comme un «homme de communication, écrite et radiophonique»; cette affirmation surprend quand on se «farcit» les 125 pages d'un style ampoulé qui se veut pourtant «décontracté». Car l'auteur aimerait tellement qu'on croie qu'il connaît son «Jack» sur le bout des ongles. Enfin, rêver n'a jamais tué personne, mais de là à prétendre à l'écriture, il y a une marge... Non, vraiment, ce livre, même avec sa filmographie, est une perte de temps et un gaspillage d'argent, récession et TPS ou pas!

Martin Delisle

Édition Sévigny, Paris, 1990, 157 pages.

CINÉMAS

Comment, encore une revue de cinéma? me suis-je écrié en découvrant cette nouvelle publication. Ce n'est pas que *Séquences* craigne la concurrence, mais...

Qu'importe, mon appréhension se révéla injustifiée. Loin de répéter ce que d'autres font déjà, *Cinemas*



innove puisqu'il s'agit de la toute première revue universitaire québécoise consacrée au septième art. On y entend «diffuser des travaux théoriques et analytiques visant à stimuler une réflexion pluridisciplinaire sur un objet protéiforme en croisant différentes approches, méthodes et disciplines (esthétique, histoire, sociologie, sémiotique, communications, histoire de l'art, etc.)». Rien de moins!

Chacun des trois numéros annuels de *Cinéma* sera consacré à un thème particulier. Le premier, «Américanité et cinéma», propose notamment une pertinente étude de Roger Viny-Babel sur la réception critique des films américains de Jean Renoir, ainsi qu'une démonstration de l'utilisation d'un modèle western dans *One Flew over the Cuckoo's Nest* de Milos Forman, signée Martin Lefebvre. Une section «comptes rendus» complète chaque livraison.

Publiée sous l'égide du Programme d'études cinématographiques du Département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal en collaboration avec l'Association québécoise des études cinématographiques, *Cinéma* a su recruter des collaborateurs à la réputation solide, tels Heinz Weinmann, Paul Warren, François Jost et Pierre Véronneau. Michel Larouche en est le directeur et cofondateur. Le prochain numéro aura pour thème : «Nouvelles technologies : nouveaux cinémas».

Denis Desjardins

Université de Montréal, Montréal, 1990, 172 pages.

HISTOIRE DES PLUS CÉLÈBRES CHANSONS DU CINÉMA

par Marion Vidal et Isabelle Champion

On sait que la chanson et le cinéma ont de tout temps entretenu des rapports étroits. En effet, que de films doivent leur popularité, ou simplement qu'on se souvienne de leur titre, grâce à une chanson! Combien de chansons doivent leur succès au cinéma! C'est à la découverte de cette très riche histoire que nous convient les auteurs de cet ouvrage inestimable, le premier en son genre en français. Puisant à même les très riches archives de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (S.A.C.E.M.), Marion Vidal et Isabelle Champion se sont livrées à un véritable travail de moines pour recenser plus de mille chansons, célèbres ou obscures, géniales ou banales, venant d'horizons aussi variés que le Rock, la Comédie musicale, l'Opéra, le Cabaret, l'Opérette ou le Cinéma lui-même. Classées selon leur titre original, les chansons proviennent essentiellement des cinémas américain, britannique, français et italien, avec quelques titres plus connus venant d'autres sources nationales. Chaque titre se voit décrit dans une courte monographie qui en retrace l'origine, auteurs et compositeurs, les diverses apparitions dans le ou les films où ils figurent ainsi que leurs interprètes. On découvrira de cette manière qu'elle était la voix derrière des stars célèbres qui ne pouvaient pas chanter! Deux index, un dédié aux auteurs, compositeurs et interprètes, et un aux titres des films faciliteront grandement la recherche. Complètent en outre cet ouvrage, la liste des chansons primées aux Oscars ainsi qu'une bibliographie sélective qui reste impressionnante sur le sujet. Comme ouvrage de simple lecture sur un des aspects les plus évidents mais des moins bien explorés de l'histoire du cinéma, ou comme outil de référence, ce très beau livre, rehaussé d'illustrations nombreuses de grands moments



musicaux de nombreux films, sera un ajout utile et agréable à toute bibliothèque de cinéma.

François Vallerand

M.A. Éditions, Paris, 1990, 392 pages.

LA CRÉATION SELON FELLINI

par Jean Collet

C'est en utilisant les études de Gaston Bachelard que Jean Collet cherche la source de la création chez Fellini. Bachelard dit : «On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. Or, elle est plutôt la faculté de déformer les images formées par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images. S'il n'y a pas changement d'images, union inattendue d'images, il n'y a pas imagination.» À partir de 8 1/2, qui est un voyage au bout de la lâcheté, Collet essaie de saisir le pourquoi des déambulations, des déplacements, des mouvements chez Fellini. Il trouve chez Bachelard l'explication. C'est le labyrinthe. Or, le labyrinthe, c'est l'espace imaginaire de l'être perdu. Armé de ces «instruments», Jean Collet décortique des films de Fellini. Pas tous. Surtout pas par ordre chronologique. Il trouve un thème ou un sujet : «l'art de tomber», «le naufrage du couple», «l'arche de Noé» etc. et il part à la recherche en examinant des plans, des scènes, des séquences. C'est ainsi qu'il parvient à saisir la création souvent déconcertante

mais toujours éblouissante chez Fellini. Il y a là un travail de genèse tout à fait révélateur qui invite le lecteur à approfondir un cinéaste des plus riches en imagination et en création. C'est donc un voyage



au cœur de la création que nous propose Jean Collet. Pour lui, «ce qu'il y a de divin chez l'artiste c'est la possibilité de faire exister certaine chose bonne, ou mauvaise.»

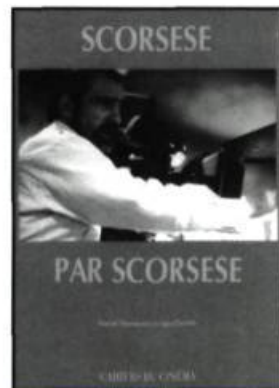
Léo Bonneville

José Corti, Paris, 1990, 216 pages.

SCORSESE PAR SCORSESE

par David Thompson et Ian Christie

En 1987, le National Film Theatre de Londres organisait une grande rétrospective des films de Martin Scorsese qui s'y rendit pour parler de lui-même et de son oeuvre devant le public. Les conférences qu'il y a données forment la grande partie de cet ouvrage-fleuve sur le cinéaste. Il est cependant enrichi d'extraits d'articles et de documents d'archives qui se fondent dans le corps du livre tout au long duquel Scorsese s'exprime à la première personne. Le cinéaste décrit dans le détail sa manière de travailler, sa complicité avec Robert de Niro, la gestation difficile de ses films, ses influences de jeunesse et les films qui l'ont le plus marqué (ceux sur la foi en particulier, comme *Le*



Septième Sceau). Il insiste sur la lutte sans merci qu'il a dû mener contre la montée des intégristes lors de la réalisation de *The Last Temptation of Christ*, sans doute son film le plus controversé jusqu'ici. Une filmographie détaillée complète l'ouvrage qui se lit avec facilité et intérêt.

Maurice Elia

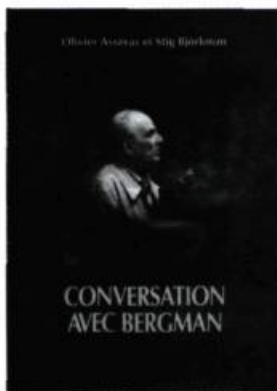
Cahiers du cinéma, Paris, 1990, 208 pages.

CONVERSATION AVEC BERGMAN

par Olivier Assayas et Stig Björkman

On aurait cru qu'avec *Lanterna magica*, son autobiographie, Bergman eut mis le point final à ses commentaires sur sa vie de cinéaste. Heureusement, il n'en est rien, puisqu'il a accepté de se prêter à trois entrevues sur son oeuvre au printemps 1990, pour les *Cahiers du Cinéma*, avec deux réalisateurs, l'un français, Olivier Assayas, l'autre suédois, Stig Björkman. Même si, tout au long, on sent que Bergman hésite parce qu'il préférerait ne pas parler de certains sujets, il nous livre de merveilleux souvenirs, particulièrement sur son enfance, et il s'engage dans de profondes réflexions sur le théâtre et le cinéma, les plus belles étant sur le cinéma muet et les films en noir et blanc.

Bien que très facile à lire, ce livre peut se déguster lentement. Le style en est quelque peu décousu, sans doute parce qu'on a



tenu à garder le ton de la conversation. On peut ainsi s'amuser à rechercher les esquives de Bergman aux questions qu'il préfère ignorer.

Les trois entrevues sont malheureusement suivies par un texte quelque peu nombriliste d'Olivier Assayas, «Itinéraire bergmanien», dans lequel ce cinéaste nous explique le rapprochement entre sa démarche de créateur et les films du maître suédois. Cette manie de tout expliquer en ramenant à soi la couverture agace suprêmement ici : pourquoi tout mélanger?

Cela étant, ce livre est un réel plaisir à lire et peut se compter comme un excellent ajout à une bibliothèque, particulièrement si on apprécie l'oeuvre d'Ingmar Bergman.

Martin Delisle

Éditions de l'Étoile/Cahiers du Cinéma, 1990, 125 pages.

HITCHCOCK & SELZNICK

par Leonard J. Leff

Tous les lecteurs de Séquences connaissent Alfred Hitchcock. Savent-ils qui est David O. Selznick? Pour l'identifier, sachez qu'il a produit, entre autres, le célèbre film *Gone with the Wind* (Autant en emporte le vent). En 1939, Hitchcock vient tenter sa chance en Amérique. Plusieurs compagnies cherchent à retenir ses services. Après diverses offres,

c'est Selznick qui finit par le mettre sous contrat. Premier film : *Rebecca*. Comme Daphné Du Maurier renonce à commettre le scénario de son roman, Hitchcock s'en charge. Ça ne va pas sans les réticences de Selznick qui avait écrit : «Je n'ai jamais rencontré beaucoup de succès en laissant un scénariste rédiger seul son scénario, sans une collaboration quotidienne avec moi-même.» Ce à quoi Hitchcock répliqua : «Je crois que je dois beaucoup des succès que j'ai eu le bonheur de remporter à la "brutalité" avec laquelle j'adapte les histoires pour le cinéma.» On peut soupçonner les différends qui ont surgi au cours de leur collaboration. En fait, Selznick



n'a produit que quatre films avec le réalisateur britannique : *Rebecca* (1940), *Spellbound* (La Maison du Dr Edwards, 1945), *Notorious* (Les Enchaînés, 1946) et *The Paradine Case* (Le Procès Paradine, 1947). Bien que le livre ne donne pas de table des matières, chaque chapitre est consacré à un des quatre films. Un livre qui ne manque pas d'intérêt sur les exigences des deux hommes et sur leur méthode de travail.

Léo Bonneville

Ramsay, Paris, 1990, 296 pages.

SPÉCIAL CINÉMA SOVIÉTIQUE

En collaboration

Ce numéro spécial des Cahiers

du cinéma sur le renouveau soviétique regroupe plusieurs des articles parus dans la revue en été 1989, justement au moment du Festival de Moscou. Quelques rédacteurs s'étaient proménés à travers le pays à la recherche des ingrédients nécessaires à la publication d'articles prouvant que le cinéma d'U.R.S.S. vibrait d'une



perestroïka cinématographique toute nouvelle. Ils ont parcouru naturellement la capitale où les cinéastes leur ont accordé très volontiers des entrevues, puis sont allés à Leningrad, «la ville rivale» qui, disent-ils, «héberge le plus grand nombre d'aventuriers et d'amateurs d'expériences en tous genres». Les Pays baltes, le Caucase et l'Asie Centrale n'ont pas été négligés. Éveillant l'opinion publique à la conscience civique, les réalisateurs soviétiques se sont confiés de façon assez révolutionnaire aux journalistes français et le compte rendu de leurs conversations fait souvent dresser les cheveux sur la tête (témoin celle en compagnie de Herz Frank, documentariste de Riga en Lettonie qui avoue : «J'ai donné à quelqu'un qui est réellement coupable la possibilité de s'adresser aux gens tandis que des millions d'innocents n'ont même pas eu cette possibilité avant d'être fusillés.»)

Maurice Elia

Cahiers du cinéma, Paris, 1990, 108 pages.

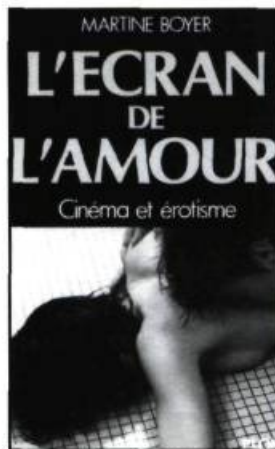
L'ÉCRAN DE L'AMOUR

Cinéma, érotisme et

pornographie 1960-1980

par Martine Boyer

Le premier réflexe en voyant ce livre au titre racoleur est de le feuilleter dans l'espoir d'y trouver quelques images affriolantes. En vain, la seule photo est en couverture. Nous avons affaire à un ouvrage tout ce qu'il y a de plus sérieux qui, par une suite de courts chapitres et de trois annexes, décrit la progression de l'érotisme au cinéma entre les années 1960 et 1980. Le titre parle d'érotisme, mais c'est bien plutôt de l'évolution de la pornographie que l'on traite. Oh! rien de bien choquant, ni, surtout, de très excitant, car le tout est écrit avec une froideur clinique et sans aucun humour. Le style de l'auteure donne parfois tout à fait envie de jeter ce livre, tellement il est rébarbatif; écrit sur un ton de thèse, on y trouve des «joyaux» qui font peur pour la suite, tel celui-ci tiré de la page 11 : «Avec la représentation



du sexe à l'écran, on surfe sur la crête de la vague, sur l'activité de pointe par excellence.» Pourtant, on sent que Martine Boyer possède son sujet à fond, elle ne sait tout simplement pas comment le rendre de façon intéressante.

Certes, on apprend comment diverses cultures ont représenté l'érotisme : de la légèreté italienne au culturisme scandinave, en passant par la grivoiserie française, mais le tout manque de profondeur. On y affirme des évidences plutôt

que d'analyser vraiment ces phénomènes et comment ils ont mené à la pornographie. Dommage! Tout finit par devenir lassant, comme un mauvais film dit «de cul».

Martin Delisle

Édition Plon, Paris, 1990, 185 pages.

PAOLO ET VITTORIO TAVIANI

par Gérard Legrand

Critique de cinéma à la revue *Positif* depuis plus de vingt ans, Gérard Legrand a sans doute réalisé avec ce livre de la Collection «Auteurs» des Cahiers du cinéma une des études les plus complètes sur les célèbres frères Taviani qui remportèrent la Palme d'or à Cannes en 1977 avec *Padre Padrone*. L'auteur brosse avec brio un portrait vibrant des cinéastes, depuis leurs apprentissages toscans jusqu'à la gloire dont ils



sont aujourd'hui auréolés. Profondément engagés dans la réalité de leur époque, malgré (ou à cause de) leur formation à l'école du documentaire, les frères Taviani savent aborder par leurs récits cinématographiques les problèmes sociaux et politiques de leur époque, tout en filmant des histoires d'un passé parfois lointain. L'auteur accorde une importance capitale à la luminosité des films des Taviani, cinéastes par excellence de la transparence.

Maurice Elia

Cahiers du cinéma, Paris, 1990, 160 pages.

MEL GIBSON

par Nadine Schmidt

Né à Peekskill, état de New York, Melvin Gibson, sixième d'une famille de onze enfants, va grandir dès l'âge de douze ans à Sydney (Australie). «C'est un pays, dit-il, qui n'offre pas un mètre carré où le citoyen soit en sécurité. Nos films expriment sans doute cette angoisse.» C'est en 1976 qu'il tourne *Summer City* avec le réalisateur Christopher Fraser. Cette première aventure cinématographique ne lui rapportera rien financièrement. Il s'explique : «Je voulais vivre une expérience nouvelle, aussi j'étais prêt à travailler pour des cacahuètes, comme on dit. Mais je ne les ai jamais eues.» Récemment, c'est sur lui que Franco Zeffirelli a jeté les yeux pour son *Hamlet*. Gibson est heureux. «Ce film me tient particulièrement à cœur. À partir d'aujourd'hui, je vais tenter de donner une autre image de moi que celle de *Lethal Weapon*



(*L'Arme fatale*) ou de *Mad Max*. Je suis un acteur de théâtre et je voudrais le préciser, même au cinéma si c'est possible.» Le lecteur pourra en juger : *Hamlet* est sur nos écrans. Quant au livre de Nadine Schmidt, il a été construit à partir de diverses interviews et fait intervenir souvent l'acteur.

Léo Bonneville

Éditions Sévigny, Paris, 1990, 160 pages.

ÉCRITS CINÉMATOGRAPHIQUES II/2. LE CINÉMA AU QUOTIDIEN III. DRAMES DE CINÉMA

par Louis Delluc

Avec ces deux volumes s'achève le recueil des écrits de Louis Delluc sur le cinéma, le deuxième étant plus particulièrement ses propres écrits pour le cinéma. Dans *Le Cinéma au quotidien*, sont regroupés tous les articles que Delluc publiait quotidiennement dans *Paris-Midi*, de janvier 1919 à janvier 1922. C'est l'époque où il aborde lui-même sa carrière de cinéaste, lance la revue *Cinéma* et participe de façon assidue à la naissance du mouvement des ciné-clubs. Attentif à tout ce qui se fait, il faut lire son émerveillement et son enthousiasme devant les œuvres de Chaplin, de Griffith et de Marcel L'Herbier. Mais il ne faut pas laisser échapper ses perles sur ses



propres habitudes cinéphiliques, tel cet entrefilet (daté du 21 octobre 1919) : «Hier, je suis allé au cinéma trois fois. C'est exagéré, oui, mais je ne vous demande pas votre avis. Chaque programme comportait des actualités. Chaque actualité comportait six apparitions de M. Poincaré (*Président de la République à cette époque*). J'ai donc vu dix fois M. Poincaré dans la journée d'hier. S'il est payé au mètre, c'est une des vedettes les mieux appointées du cinéma.»

Maurice Elia

Cinémathèque Française/Éditions de l'Étoile/Cahiers du cinéma, Paris, 1990, 328 et 344 pages.

TOM CRUISE

par Nadine Schmidt

Les débuts de Thomas Cruise n'ont pas été de tout repos. Le divorce de ses parents occasionne des déménagements constants. «Ce fut une expérience très

traumatisante. Nous vivions au Canada, un pays magnifique. Ma mère nous a emmenés, mes trois sœurs et moi, vivre dans le Kentucky. On lui avait promis une place, mais nous n'avions pas un dollar. Je vous assure qu'on n'oublie jamais les jours où on a eu faim» (p. 20). À l'âge de dix-huit ans, il part pour New York avec la décision de devenir acteur. Franco Zeffirelli tournait *Endless Love*. Tom Cruise s'offre pour le rôle principal masculin. Il devra se contenter du petit rôle de Billy. Tout de même, il a le pied à l'étrier. Sa carrière ne fait que commencer. «Ma devise en tant qu'acteur, précise-t-il, et mon opinion en général "travailler et progresser".»



Je connais trop ce monde où les bons films sont rares et la célébrité éphémère». Le livre de Nadine Schmidt suit l'ascension du comédien en examinant chacun de ses films.

Léo Bonneville

Éditions Sévigny, Paris, 1990, 158 pages.

JEAN-PIERRE MOCKY

par Gaston Haustrate

Jean-Pierre Mocky a réalisé à



ce jour une trentaine de films. Par quoi se caractérisent-ils? Comme dit l'auteur : «par sa haine de la bêtise et de la vulgarité d'esprit, sa hargne contre l'hypocrisie qui préside trop, à son goût, aux relations humaines, sa vindicte contre les institutions sclérosantes.» Mais il faut aussi noter la brutalité de ses narrations, la verdeur de ses dialogues, l'impudeur assumée des situations qu'il invente. Et aussi sa démagogie, son sexisme, sa misogynie. Bref, cet «inclassable» fait du cinéma comme pour se défouler. Car il tourne, il tourne, Jean-Pierre Mocky. Dans les dialogues que l'on trouve ici, il s'explique sur les sujets qu'il traite et sur la manière de les présenter.

Léo Bonneville

Édilig, Paris, 1989, 151 pages.

SONOLAB

1500 avenue Papineau, Montréal, Québec H2K 4L9 Téléphone: (514) 527-8671